

AVANT-PROPOS

Ce volume est en grande partie la réimpression de deux articles publiés en 1871 dans une Revue anglaise, et reproduits plus tard avec de légères modifications dans une Revue française (1). Je n'ai ajouté à ce premier travail que quelques particularités sur mon séjour dans les Ardennes, quelques observations sur l'état moral de la population civile pendant la guerre, et un appendice qui complète ou rec-

(1) *Mac-Millan Magazine*. Mai et juin 1871. — *Revue chrétienne*. Décembre 1871. *La Gazette d'Augsbourg* en a publié une traduction dans les n^{os} des 7, 8 et 9 avril 1872.

tifie quelques-unes de mes assertions. Mes appréciations sur les armées allemande et française ont été écrites immédiatement après la guerre, et je les reproduis sans y rien changer. Nous sommes encore trop rapprochés des événements pour pouvoir formuler un jugement complet, impartial, scientifique. Nous ne pouvons qu'apporter un témoignage sincère dans la grande enquête qui se fait partout aujourd'hui sur les mille péripéties de cette terrible guerre; dire ce que nous avons vu et senti. Ayant eu le privilège de faire campagne pendant six mois, en qualité d'infirmier volontaire (1), d'abord dans l'Est, puis

(1) Dans l'ambulance internationale II bis, dirigée d'abord par M. F. Monnier, puis par M. Alf. Monod, avocat à la Cour de cassation. La Société française de secours aux blessés lui a fourni les premiers fonds, mais c'est surtout grâce à la générosité anglaise qu'elle a pu continuer ses services pendant toute la durée de la guerre, sans manquer un seul jour ni d'argent, ni de matériel. La Suisse et l'Alsace lui sont aussi libéralement venues en aide.

sur la Loire, j'ai vu de près les deux armées, j'ai vécu longtemps au milieu de chacune d'elles. J'ai dit sincèrement ce que j'ai observé, m'efforçant de conserver une stricte impartialité à laquelle j'ai d'ailleurs moins de mérite qu'un autre. Français par la naissance, par l'éducation et par le cœur, j'avais pourtant une connaissance assez intime de l'Allemagne pour être à l'abri des préjugés patriotiques et de la haine nationale qui auraient pu me rendre injuste pour nos adversaires. Les opinions que j'émetts ne s'appliquent d'ailleurs qu'à ce que j'ai vu, et je supplie qu'on ne leur attribue pas une portée plus générale. Je le répète, on ne trouvera pas ici un jugement, mais un témoignage.

Paris, 20 avril 1872.

